

BELGIQUE - ART CONTEMPORAIN

ART CONTEMPORAIN / VISITE GUIDÉE

À Charleroi, un village de l'art brut



PAR GILLES BECHET, CORRESPONDANT EN BELGIQUE · LE JOURNAL DES ARTS

LE 24 NOVEMBRE 2025 - 482 mots

La « S » Grand Atelier déploie au BPS 22 ses créations réalisées collectivement par des artistes en situation de handicap.



La grande halle de la « S » Grand Atelier, vue de l'exposition « Novê Salm ».

© Leslie Artamonow

Charleroi (Belgique). La « S » Grand Atelier est un lieu très particulier. Niché à Vielsalm dans une ancienne caserne en bordure de la forêt ardennaise, ce centre d'art brut et contemporain est un lieu d'échanges et d'expérimentations comme il en existe peu dans le monde. Fondé en 1992 pour accueillir des artistes en situation de handicap, il s'est donné, dès le départ, un haut niveau d'exigence plastique et artistique, à mille lieues de l'art-thérapie ou de l'activité occupationnelle. Depuis les années 2000, des artistes contemporains y sont invités pour un travail de co-crédation avec les rdsidents ; les disciplines y sont réinterprétées, les codes, rejoués. Le travail de décroisonnement de la

« S » Grand Atelier commence à porter ses fruits puisque les œuvres de ses artistes sont montrées dans de grandes expositions ou acquises par des institutions comme le Centre Pompidou. Exposer dans un lieu d'art contemporain est *« un combat politique qui contribue à la “désinvisibilisation” de ces artistes au-delà d'une posture marginale et folklorique, sans pour autant les faire entrer dans les normes »*, estime Anne-Françoise Rouche, fondatrice de l'Atelier.

La BPS22 présente « **Novê Salm** », une exposition généreuse où dessin, peinture, design textile, céramique et vidéo rivalisent de couleurs, de matières et de formes pour créer un monde où l'on rêve, où l'on a peur, où l'on aime, où l'on chante, où l'on rit, où l'on mange, où l'on fait la course dans des bolides et où l'on visite d'autres planètes. Le territoire exploré s'ouvre par celui de la forêt qui jouxte le centre où de nombreux artistes aiment s'aventurer. Nombre d'œuvres de la « S » sont des créations collectives qui déconstruisent le fantasme de l'artiste brut isolé dans une pratique obsessionnelle, ainsi de la poétique serre en verre et ses panneaux décorés d'un panthéon de personnages imaginés par Irène Gérard et Michiel De Jaeger, ou de la série d'images photographiques, vibrantes et irréelles, réalisées dans la forêt par Sébastien Delahaye, Barbara Massart et le collectif Effet Miroir.

Pendant près de deux ans, Violaine Lochu a collaboré avec quatre artistes de La « S » dont l'usage d'une langue normée est réduit. Avec eux, elle a cherché à inventer des modes de communication où voix, corps, et dessin se rencontrent. La grande halle fait office de place publique du village rêvé de « Novê Salm » avec sa fontaine en céramique et sa statue de Johnny. Au plafond pendent les sculptures aériennes en papier de Nicolas Chuard, inspirées des dessins de Marcel Schmitz. Sur une grande table, des mets, des plats et des couverts en céramique réalisés collectivement en souvenir d'un banquet carnavalesque sur les pelouses de La « S » Grand Atelier.

Le plaisir que l'on peut ressentir au cours de cette promenade dans ce village tient sans doute aussi à l'absence de discours théorique. C'est l'expression brute de la vie.

Novê Salm, La « S » Grand Atelier,

jusqu'au 4 janvier 2026, BPS22, Musée d'art de la province de Hainaut, boulevard Solvay 22, Charleroi.

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°665 du 14 novembre 2025, avec le titre suivant : À Charleroi, un village de l'art brut

L'exposition qui vient joyeusement secouer vos regards sur l'art

Exposition Au BPS22, un atelier artistique de Vielsalm unique en son genre, mêle art brut et art contemporain.

C'est une exposition très étonnante que propose le BPS22 à Charleroi. Il a invité les artistes de La "S" Grand Atelier de Vielsalm à occuper tous ses espaces. Le résultat est un foisonnement de créativité tous azimuts, remettant souvent en question nos catégories habituelles en matière d'art comme nos préjugés. Au total, près de 500 œuvres venues de Vielsalm ou créées pour l'occasion, choisies parmi un corpus de 30 000 œuvres réalisées au Grand Atelier de la petite ville ardennaise, depuis l'arrivée en 1991 de sa fondatrice Anne-Françoise Rouche.

Depuis 2001, il bénéficie de locaux vastes dans une ancienne caserne militaire. L'association a peu à peu développé un concept unique en Belgique voire en Europe: faire travailler ensemble sur des projets artistiques les plus variés, les plus libres (peinture, textile, vidéo, bande dessinée, etc.), des résidents porteurs de déficiences mentales plus ou moins légères et des artistes contemporains invités. Il n'y a dans la démarche aucune volonté thérapeutique, pas d'art-thérapie (même si l'art peut, de surcroît, aider au bien-être). C'est un projet purement artistique d'artistes œuvrant souvent en binôme (artiste art brut et artiste art contemporain).

Le résultat proposé par trois commissaires (Anne-Françoise Rouche, Dorothee Duvié et Noëlig Le Roux) est secouant. C'est la première fois que le BPS22 propose une expo avec aussi de l'art brut.

Pour le Grand Atelier, on parle d'un "espace commun, d'un lieu d'enchevêtrement sans frontières entre résidents et artistes venus d'ailleurs, sans distinction entre art contemporain et art outsider."

Le "S" du titre renvoie à la Hesse, mot wallon désignant le hêtre. Pour cette expo, ils ont choisi le titre de *Novè Salm*, le "nouveau village" en opposition à Vielsalm.

Gueules cassées

On entre dans cette expo-village par la grande salle devenue la forêt, avec une grande bâche peinte en guise de ciel, une cabane de verre peint, des totems sculptés dans le bois. Certaines œuvres dominent comme une grande photo par Michiel De Jaeger de Laura Delvaux, d'origine burundaise, portant d'étranges habits et semblant veiller comme une sorcière bien aimée sur le village.

Sur la cabane, on voit les visages décomposés et recomposés à la manière des vitraux, peints par Irène Gérard dont les œuvres se retrouvent dans des collections privées et musées. On retrouve son travail à l'étage, dans une série très forte de "gueules cassées" de la guerre, à la manière d'un Francis Bacon.

Dans la "forêt", du plafond, tombe des "lianes" de tissus colorés (des épaulettes de vêtements), de Rita Arimont.

On découvre déjà des œuvres de Barbara Massart qu'on retrouve plus loin dans une superbe



La "S" Grand Atelier – Novè Salm (vue d'exposition), BPS22, 2025

vidéo réalisée avec Nicolas Clément. Souffrant d'un handicap de naissance liée à un accident de sa mère enceinte, elle part de son expérience, de son regard sur le monde, avec un grand sens de la narration.

La déficience mentale peut être une manière de briser les murs et une source d'expérimentation

plastique. Des artistes de la "S" ont été reconnus à l'étranger comme les dessins de Pascal Leyder, parfois qualifiés de "punks", mais primés par le prix Guerlain du dessin en 2023, rejoignant ainsi les collections du centre Pompidou.

La Grande Halle, quant à elle, devient un paysage avec au centre une fontaine pleine de fantaisie, et, sur le côté, une statue géante de Johnny Halliday, idole des résidents de la "S". Dans un coin, une longue table de banquet où tout est en céramique, inclus les frites.

Le photographe Vincent Beeckman est venu à Vielsalm et a réalisé des albums avec les phrases qu'il y a entendues des résidents. Dans le "ciel" de la Halle planent de grands objets blancs, fragiles comme des lampions, de Nicolas Chuard inspirés des figures de Marcel Schmitz.

On découvre aussi les coins consacrés aux "super-héros", au "cinéma", "à l'amour", aux "voitures", etc.

Un monde d'énergie infatigable et de surprises pour le visiteur qui y perdra sa boussole habituelle.

Guy Duplat

→ La "S" Grand Atelier, au BPS22, à Charleroi, jusqu'au 4 janvier

UN SPECTACLE SUR GLACE
MERVEILLEUX ET POÉTIQUE POUR TOUTE LA FAMILLE

20.12.25 - 04.01.26
TOUR & TAXIS - BRUXELLES
Info & tickets : www.aliceonice.be

Par Le BPS22

Le BPS22 met à l'honneur les artistes de La « S » Grand Atelier

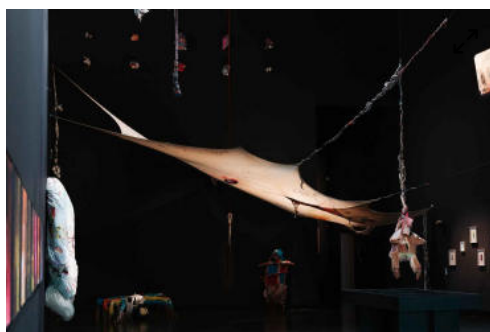
Pour son exposition de rentrée, le BPS22, le Musée d'art de la Province de Hainaut, accueille les artistes de La « S » Grand Atelier, centre d'art brut & contemporain situé à Vielsalm, au cœur de l'Ardenne belge.



D.R.

Le BPS22, Musée d'art de la Province de Hainaut, installé dans une ancienne halle industrielle à Charleroi, s'apprête à vivre un automne riche en créativité. Du 27 septembre 2025 au 4 janvier 2026, l'institution accueillera Novê Salm, une vaste exposition consacrée aux artistes de La « S » Grand Atelier, le Centre d'art brut & contemporain de Vielsalm, sur le thème. Ce jeu de mots, créé par Mr Pimpant, artiste de La « S », évoque le folklore ardennais (le Sabbat des Macralles, sorcières jeteuses de sorts) et l'étymologie wallonne de Vielsalm (Viel Salm signifie « vieux saumon »).

Bref, cette exposition (<https://www.bps22.be/fr/expositions/la-s-grand-atelier>) sera l'occasion d'une rencontre inédite entre l'art brut et l'art contemporain, qui promet d'interroger le regard du public.



D.R.

Au service de la création

Installé dans un bâtiment de 2.500 m² érigé en 1911 pour l'exposition industrielle et commerciale de la ville, le BPS22 est devenu au fil des années un haut lieu de diffusion artistique. Fidèle à sa mission d'ouverture et de dialogue, le musée met cette fois en avant un pan moins connu mais essentiel de la création contemporaine : l'art brut, pratiqué par des artistes souvent éloignés des circuits traditionnels.

La nouvelle exposition se veut d'une ampleur exceptionnelle. Pas moins de 50 artistes seront réunis, avec plus de 400 œuvres présentées : dessins, peintures, photographies, sculptures, céramiques, mais aussi vidéos, animations 3D, créations numériques, performances musicales et installations sonores. Le vernissage (<https://www.bps22.be/fr/activites/nove-salm>) sera d'ailleurs marqué par un concert.

« Notre objectif est d'offrir la possibilité d'un autre discours sur l'art et de montrer la richesse de ses marges », explique Dorothee Duvivier, commissaire de l'exposition.

Au-delà des cimaises, le BPS22 propose une série d'activités (<https://www.bps22.be/fr/activites>) pour prolonger la réflexion et favoriser la rencontre. Une conférence de Pierre-Olivier Rollin, directeur du musée, reviendra sur la notion d'art brut, héritée d'une « invention poétique » de Dubuffet. Un colloque (<https://www.bps22.be/fr/activites/lexperience-de-la-s-grand-atelier-pratiques-artistiques-relations-dissemination>) est également prévu du 20 au 22 novembre : il abordera les pratiques de ce centre d'art hors du commun, des dispositifs de cocréation développés en atelier et des relations qui s'y nouent.

Des projections-rencontres, des ateliers d'écriture, des stages et des visites guidées viendront compléter le programme, aux côtés d'un temps fort plus convivial : le banquet partagé (<https://www.bps22.be/fr/activites/le-banquet-partage>) du 3 octobre, organisé dans le cadre de l'initiative « Nourrir Charleroi », où la création se mêlera à la gastronomie.



D.R.

Une exposition manifeste

En s'associant à La « S » Grand Atelier, le BPS22 confirme sa volonté d'explorer des territoires artistiques alternatifs et d'ouvrir ses murs à des voix singulières.

Une exposition manifeste, qui promet de faire vibrer Charleroi et d'attirer un public curieux, avide de découvertes hors des sentiers battus.

La « S » Grand Atelier chamboule les habitudes du BPS 22

Rassemblant artistes porteurs de handicap mental et artistes contemporains, l'atelier niché à Vielsalm invente un nouvel univers à Charleroi.

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★★

Dans le petit village de Novê Salm, l'imaginaire et la fantaisie règnent en maître. On y trouve une serre éclatante de mille couleurs, d'étranges nœuds de tissu dégringolant des nuages, des personnages singuliers dont les portraits ornent les murs, des sculptures en carton et d'autres qui flottent dans les airs, des romans graphiques, des jeux vidéo d'un genre inclassable, des voitures de rêve, des superhéros, une forêt nourrissant les imaginaires, une sculpture hommage à Johnny, des histoires qui se déclinent en dessin, en peinture, en sculpture, en installation, en vidéo... À Novê Salm, on entend parler des langues inconnues, on peut faire la fête dans un grand banquet, lire des romans graphiques hallucinants, aller au cinéma pour découvrir des films invisibles ailleurs, écouter des musiques venues d'une autre dimension...

Ce village magique, à nul autre pareil, c'est au BPS 22 qu'on peut le découvrir. Depuis quelques semaines, cette institution consacrée à l'art contemporain accueille en effet une bouillonnante exposition collective des artistes de La « S » Grand Atelier. Un drôle de nom pour un drôle de lieu, né au Foyer La Hesse, du côté de Vielsalm. En déménageant ensuite à l'ancienne caserne de Rencheux, l'atelier « La Hesse » est devenu La S Grand Atelier, pour marquer le changement de lieu et la taille nettement plus importante de ces nouveaux espaces.

Détricoter les fantasmes sur l'art brut

Centre d'art brut & contemporain de la Fédération Wallonie-Bruxelles, La S rassemble des artistes porteurs de défi-

ciences mentale et des artistes venus de l'art contemporain, dans le cadre d'ateliers, de résidences et autres activités explorant toutes les disciplines artistiques.

« On a commencé à travailler sur ce projet il y a trois ans parce qu'on est dans des temporalités complètement différentes » explique Dorothée Duvié, curatrice au BPS 22 et co-commissaire de l'exposition. « La S travaille avec des personnes qui sont plus fragiles, porteuses de handicap... On ne peut pas se contenter de leur dire : dans trois mois, on fait une expo ! Au boulot ! »

Le parcours, aussi riche que varié, propose en effet des œuvres créées depuis une vingtaine d'années mais aussi de nombreuses réalisations spécialement conçues pour l'occasion. « Il faut du temps pour produire ces œuvres avec des artistes qui ont une fragilité » confirme Anne-Françoise Rouche, fondatrice et directrice de La S. « Cela s'est construit petit à petit, autour d'une maquette du BPS 22, en commençant par une réflexion sur le territoire assez particulier, à Vielsalm, où nous sommes installés. Il y a la nature, la forêt et puis cet isolement qui a caractérisé notre projet. Si nous avions été installés en ville, cela ne se serait pas du tout passé de la même manière. Cette forêt dans laquelle on vit au quotidien influence les œuvres et les artistes qui viennent en résidence. Ensuite, on interroge la question de la fragilité de ces artistes et comment ils se positionnent par rapport à la maladie, au

Nos artistes bruts apportent énormément à la société. Il faut qu'on cesse de les mettre dans la marge

Anne-Françoise Rouche
Fondatrice et directrice

”

deuil, à l'image d'eux-mêmes qui est détériorée en raison du handicap. Et puis il y a la question du langage, oral et écrit. Pour eux, il est difficile de bien s'exprimer en société mais ce n'est pas pour ça qu'ils n'ont pas un langage à eux et, surtout, un besoin d'expression. »

« Ensuite, on arrive vraiment dans l'espace de Novê Salm, jeu de mots en wallon sur Vielsalm, le vieux Salm, et un nouveau Salm. C'est la réinvention d'un

monde idéal, comment ils peuvent l'imaginer, avec toute une série de thématiques nourries par leurs obsessions au quotidien. Et puis la création d'une fontaine publique, un hommage à Johnny, etc. On convoque tout ce qui fait sens pour eux : la culture populaire, l'amour, les véhicules pour l'autonomie... Et ça ramène aussi à leur statut de personnes sous tutelle, placées dans des établissements... Grâce à leurs œuvres, on peut interroger le statut de ces artistes. »

Avec cette exposition, il s'agit aussi d'interroger l'art brut et sa place dans le paysage. « Nous sommes un centre d'art brut et contemporain et je tiens aux deux termes. L'art brut, théorisé par Dubuffet, c'est un concept important pour nous. Il a eu cette volonté de désinvisibiliser ses auteurs. Mais on est aussi



Sarah Albert, Marie Bodson, Laura Delvaux, Anaïd Ferté, Martin Lafaye, Pascal Leyder, Aurélie Mazaudier, Marcel Schmitz, Christian Vansteenput, « Le Banquet », 2024-2025. © D.R.



Vue de l'exposition « Novê Salm », 2025, au BPS 22. © D.R.

qu'on pense. « C'est une expérience qui perturbe de nombreux artistes contemporains. Souvent, ils ont une projection, une idée précise de ce qu'ils vont proposer. Moi, je leur propose de venir d'abord quelques jours sur place puis d'en reparler. Et neuf fois sur dix, ce n'est pas du tout leur projet de départ qui va se monter. Et puis il y a des périodes d'enthousiasme, suivies parfois de périodes de déprime, de doute... Je passe des heures au téléphone à rassurer les artistes contemporains qui, tout à coup, se disent qu'ils ne sont pas à la hauteur. Alors que j'ai quand même été engagée pour m'occuper des artistes "bruts" (rires). Mais c'est vrai que ça remet en cause toutes les connaissances, toutes les habitudes des artistes contemporains. Certains en ressortent complètement transformés, y compris dans leur pratique. Parce que nos artistes bruts apportent énormément à la société. Il faut qu'on cesse de les mettre dans la marge. Il faut les accueillir, terme que je préfère à « intégrer » parce qu'intégrer, ça signifie les faire rentrer dans nos normes. Alors que les accueillir, c'est se rendre compte de tout ce qu'ils peuvent apporter. »

Jusqu'au 4 janvier, BPS 22, boulevard Solvay 22, Charleroi, www.bps22.be



Vue de l'exposition « Novê Salm », 2025, au BPS 22. © D.R.

un centre d'art contemporain puisqu'on accueille des artistes vivants du XXI^e siècle. Et là où Dubuffet séparait les choses, à La S, on fait l'inverse. On arrive au BPS, dans un lieu d'art contemporain mais tout en affirmant notre spécificité et notamment celle d'avoir besoin de temps pour travailler, d'avoir une réflexion, du soutien. Et finalement, on va aussi un peu détricoter certains fantasmes sur l'art brut qui voudraient que l'artiste travaille dans les trois « s » : solitude, secret, souffrance. On n'est pas du tout là-dedans chez nous. On est dans la collaboration, dans le collectif. »



Un projet basé sur le collectif

Au cœur de ce dispositif, il y a les animateurs facilitateurs qui sont eux-mêmes artistes. Et puis les créateurs contemporains qui viennent en résidence avec des fréquences variées en fonction des projets, de l'éloignement géographique, etc. Et des commissaires extérieurs intervenant dans la sélection de ce qui sera montré ou non. Autant de personnalités contribuant à la qualité d'un travail artistique où le collectif est bien plus qu'un simple concept.

Au fil du parcours, on découvre ainsi une multitude d'univers, très personnel mais aussi les connexions, les collaborations, les réalisations collectives donnant naissance à de nouveaux univers. Une singularité qui passe par les rela-

tions entre artistes bruts et artistes contemporains. Ce qui ne va pas toujours de soi. « Pour moi, la qualité de la relation est tout aussi importante que la qualité de la production artistique. S'il n'y a pas ça, on arrête. Certains artistes débarquaient chez nous parce qu'ils y voyaient la possibilité d'être mis en production ou d'être inclus dans une exposition. Je peux le comprendre parce que la plupart ont du mal à survivre. Mais pour nous, ça ne va pas. Il faut qu'il y ait un vrai ancrage dans la durée. »

Et dans cet ancrage, les éléments moteurs ne sont pas nécessairement ceux

Michel De Jaeger et Irène Gérard, « Gueules cassées », peintures sur papier, 2022. © D.R.



De l'asile au musée

Du « symptôme » à l'œuvre



Et si le musée restait l'un des derniers lieux où l'on apprend à regarder l'altérité ? **En Belgique, plusieurs institutions réinventent le lien entre psychiatrie et création.** Trois d'entre elles retiennent particulièrement notre attention. Leur point commun ? S'attacher à comprendre, contextualiser et faire dialoguer des œuvres nées aux marges avec des publics pluriels.

À la fin du XIX^e siècle, les productions réalisées en institution psychiatrique sont perçues comme des documents cliniques, non comme œuvres. Le regard change avec Hans Prinzhorn (1922) puis avec Jean Dubuffet qui, en 1945, forge la notion d'art brut : créations spontanées, inventives, étrangères aux codes académiques et aux milieux artistiques. Depuis, les termes ont évolué, mais l'enjeu reste le même : déplacer le regard. Le musée devient alors un espace de médiation pour ce que Roger Cardinal nommera en 1972 l'outsider art. Un terme générique incluant art brut, naïf, marginal ou hors normes, et désignant une vaste constellation de créateurs : individus avec antécédents psychiatriques ou pathologies psychiques, criminels, autodidactes, marginaux, personnes âgées... autant de figures atypiques. Ici, l'acte de créer est moins une recherche esthétique qu'un besoin vital d'expression. D'où l'importance de s'intéresser à l'auteur, à sa vie, ses rêves, ses obsessions.

La « S » Grand Atelier (Vielsalm) : médiation par la co-création

Fondée en 1991 par Anne-Françoise Rouche et labellisée « centre d'art brut & contemporain » (FWB, 2019), La « S » Grand Atelier défend un principe clair : l'art comme



© ART ET MARGES MUSÉE - SHIEN OZDEMIR



fin, pas comme outil thérapeutique. Le lieu se veut un espace de travail et de résidences, d'accompagnement et de transmission, de diffusion et de conservation. Au quotidien, des ateliers de dessin, peinture, textile, céramique, vidéo ou performance sont encadrés par des artistes-animateurs : l'accompagnement est exigeant, technique, sans visée médicale. Ses usagers ? Des personnes fragilisées par une déficience mentale pouvant être d'origine génétique, accidentelle ou sociale. Malgré la diversité de leurs profils et de leur rapport à l'art, toutes celles et tous ceux qui y travaillent sont mus par la même appétence pour la création. La compréhension se construit en faisant (dessiner à quatre mains, monter une installation, éditer une affiche...). La programmation publique brise l'entre-soi et teste des scénographies accessibles, de la médiation scolaire (3-18 ans) aux visites commentées. Ici, la médiation n'est pas un discours plaqué : c'est une co-construction, un partage d'atelier qui permet au visiteur d'éprouver les processus autant que de voir les œuvres.

Musée Dr Guislain (Gand) : histoire, éthique du regard et transmission

Logé dans l'ancien hospice Guislain (première institution dédiée aux malades mentaux en Belgique), ce musée gantois est unique en son genre. Dans ces bâtiments qui respirent toute l'atmosphère d'antan se mêlent trois collections. Une sélection d'instruments médicaux et autres objets historiques qui éclairent les conditions d'internement et la prise en charge spécifique des patients, une collection de photographies poignantes qui cristallisent notamment les malades dans leur environnement, mais aussi des œuvres d'art outsider. Le parcours mêle les trois axes pour contextualiser sans sensationnalisme. La médiation n'« explique » pas la folie. Mieux ! Elle désapprend les réflexes qui réduisent un artiste à son diagnostic et redonne à l'œuvre sa puissance formelle et poétique. Au-delà du travail remarquable qu'elle accomplit, l'institution organise de nombreuses expositions temporaires — toujours très exigeantes — sur des thèmes liés à la psychiatrie.

Art et marges musée (Bruxelles) : collection, comparaisons et dialogues

Lancé en 1983 par Lucienne Peiry (sous le nom d'Art en Marge), le musée Art et marges a constitué une collection de plus de 4 000 œuvres d'art brut et art outsider. Lieu de mémoire et espace vivant, il accueille régulièrement des expositions thématiques qui mettent en dialogue les créateurs outsiders avec des artistes contemporains reconnus, bousculant ainsi la frontière entre centre et périphérie. La médiation s'appuie sur des accrochages

comparatifs et des thématiques lisibles (répétition, écriture, objets détournés), des visites actives et des ateliers de pratique (dessin, écriture, édition) : on comprend par transposition de gestes. Un travail de proximité (multipliant les partenariats de quartier, les activités de médiation...) qui élargit les publics. Art et marges insiste sur un principe simple : l'art n'appartient pas exclusivement à ceux qui en connaissent les codes. Il surgit aussi dans les marges, dans l'isolement, dans les ateliers protégés ou les chambres d'hôpital. Le rôle du musée est de donner visibilité et dignité à ces expressions, de les présenter non comme des curiosités pathologiques, mais comme des œuvres à part entière, capables de nous déplacer et de nous émouvoir.

Le BPS22 (Charleroi) accueille La « S » Grand Atelier

Avec « Novè Salm », le BPS22 invite La « S » Grand Atelier à habiter le musée. Le titre, imaginé par l'artiste Monsieur Pimpant, évoque le folklore ardennais et l'étymologie wallonne de Vielsalm. « Novè Salm » se veut la projection d'un village idéal, pensé du point de vue des artistes de la « S », mais aussi des artistes invités en résidence. Sous la verrière du BPS22, l'exposition explore le cœur des ateliers de La « S », lieux de partage où se rejoignent toutes les obsessions et les désirs qui habitent les uns et les autres : l'amour, le corps, les véhicules, la maison individuelle, le banquet, le cinéma, Johnny Hallyday... Qu'ils soient ou non porteurs d'une déficience mentale, les artistes s'emploient à tous les mediums et abordent avec eux tout ce qui nourrit l'art et la vie !

Ensemble, ces initiatives dessinent un continuum : de la production au musée, de la marge à la norme... Non pour lisser les différences, mais pour les rendre fécondes. Au fond, la question n'est pas de trancher, ni de hiérarchiser les formes d'art. Il s'agit plutôt de fabriquer les conditions d'une rencontre juste. Dans ce contexte, la médiation cesse d'être un service annexe pour devenir le cœur du projet muséal.

GWENAEÛLE GRIBAUMONT

Art et marges musée, rue Haute 312-314, 1000 Bruxelles
www.artetmarges.be

Musée Dr Guislain, Jozef Guislainlaan 43, 9000 Gand
www.museumdrguislain.be

La « S » Grand Atelier, place des Chasseurs ardennais 31, 690 Vielsalm
www.lasgrandatelier.be

Exposition : La « S » Grand Atelier. Novè Salm. Jusqu'au 4 janvier. BPS22 - Musée d'art de la Province de Hainaut, 22 boulevard Solvay, 6000 Charleroi
www.bps22.be

CINQ LEÇONS POUR LE MONDE MUSÉAL

L'expérience menée par ces institutions autour des œuvres issues des marges inspire un véritable changement de perspective. De ces pratiques émergent cinq enseignements majeurs, qui dépassent le simple cadre de l'art outsider pour interroger en profondeur les manières d'exposer et de transmettre :

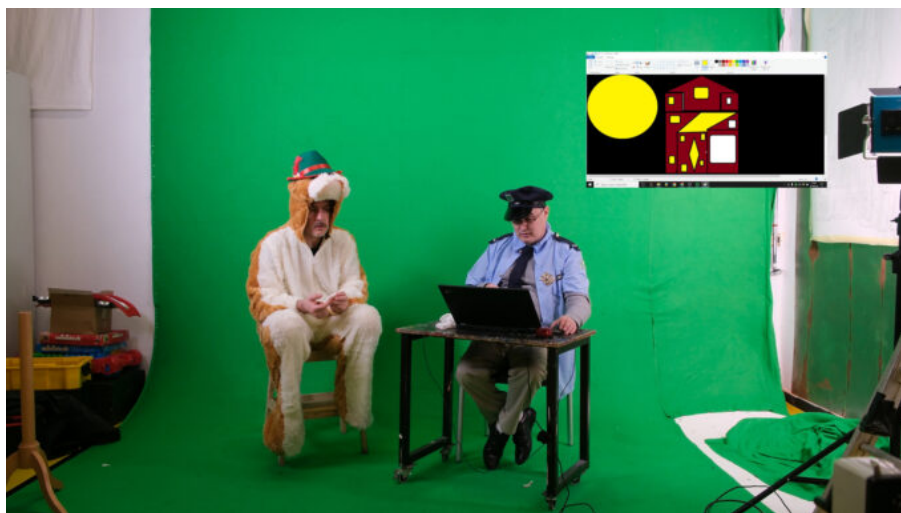
1. De la compassion à l'exigence. Il ne s'agit ni de fétichiser la « folie », ni de verser dans une pédagogie condescendante. La médiation reconnaît la pleine valeur artistique des œuvres (leurs processus, leurs techniques, leur inventivité) et refuse tout paternalisme ;
2. Contextualiser sans assigner. Les biographies, parcours de vie ou diagnostics peuvent être mentionnés, mais jamais pour enfermer. L'attention se porte avant tout sur l'œuvre et sur le geste créateur, plutôt que sur une identité figée ;
3. Activer plutôt qu'expliquer. La médiation devient une pratique en acte : résidences, co-créations, publications... Elle dépasse le commentaire pour instaurer un espace de partage et de production commune ;
4. Accessibilité cognitive et sensorielle. Une attention particulière est portée à la diversité des publics : textes à plusieurs niveaux de lecture, dispositifs tactiles ou sonores lorsque cela est possible, médiateurs spécifiquement formés. Loin d'être périphériques, les publics les plus fragilisés occupent une place centrale ;
5. Décloisonner les catégories. Par le biais d'accrochages croisés et d'invitations mutuelles, l'art outsider cesse d'être présenté comme une curiosité. Il devient une production à part entière, prenant sa place dans la production actuelle.

G.G.



« Novê Salm » – Au Pays de Johnny

🕒 8 octobre 2025 👤 Flux News 📁 Belgique, Focus 💬 0



Alexandre Heck et Laurent S. Gérard dit ÈLG, J'irais faire mon puzzle tantôt (capture d'écran), 2025 © PinPanProduction La "S" Grand Atelier

Imaginez un village où tous les habitants évolueraient en cocréation permanente et s'exprimeraient sans contraintes à travers les supports et techniques. Un village où les frontières seraient abolies entre les normes, artistiques et mentales. Un projet humain, culturel et sociétal, où chacun est une personne et non un patient et l'art est une fin et non un outil thérapeutique.

C'est le pari réussi d'Anne-Françoise Rouche, fondatrice et directrice de « La « S » Grand Atelier », centre d'art brut et contemporain situé à Vielsalm depuis plus de trente ans. Clin d'œil à son lieu d'ancrage et à la volonté novatrice qui fait son essence, ce village, présenté au BPS22 depuis le 27 septembre et jusqu'au 4 janvier, s'appelle « Novê Salm ».

A présent, autour de ce village, visualisez une « Forêt »...

C'est celle qui cerne Vielsalm. Une forêt inquiétante, comme toute intrusion dans le dehors, une forêt peuplée d'êtres légendaires, de bruits inconnus, de couleurs et images déformées par l'angoisse. Cette forêt qui borde le village de La « S », que ses habitants s'approprient et redéfinissent, une nouvelle forêt, qui ne ressemble à aucune autre.

Tout d'abord, on y trouve une chapelle très colorée, issue de la rencontre entre Irène Gérard et Michiel De Jaeger.

Irène, artiste de La « S », a pris goût au dessin dans l'enfance, avec les « Numéro d'art » et sa façon de décortiquer le monde en est imprégnée. Sous sa main, tout est morcelé, comme sur un vitrail.

Et c'est ce qui a guidé l'inspiration des deux artistes autour de cette petite maison de verre, où on retrouve aussi bien des éléments végétaux que les portraits des êtres qui composent le panthéon d'Irène, de Françoise Hardy à sa mère, en passant par le chien de Michiel.

Le trait d'Irène Gérard est très vite familier et on le reconnaît un peu partout dans l'exposition, toujours en tandem avec Michiel De Jaeger, notamment dans une impressionnante série de « Gueules cassées » et de cartes Artis Historia vintage réarrangées sans complexe.

Derrière cette chapelle, deux sculptures textiles composées d'épaulettes cousues ensemble, piquées de fils, déformées, traitées individuellement puis rassemblées.

Pourquoi des épaulettes ? Parce que c'est le dada de l'artiste, Rita Arimont, une question de texture, peut-être.

ARTICLES RÉCENTS

MARTESCENCE #3: Artiste & Mère en développement

3 avril 2026

Les confabulations de Marie Zolamian se déploient au WIELS

31 mars 2026

Nourrir autrement le regard

26 mars 2026

Alain De Clerck – La patinoire ou rien [Audio]

26 mars 2026

En période de crise, sommes-nous encore capables de conserver les formes héritées du passé?

23 mars 2026

Honoré d'O(z)

23 mars 2026

Rencontre avec Tatiana Bohm

23 mars 2026

ENTRETIEN AVEC MANUEL ESPOSITO
AUTOUR DE JEAN-MICHEL BASQUIAT

20 mars 2026

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE MEURÉE
AUTOUR DE JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT ET
LE CINÉMA

20 mars 2026

CHRONIQUE 33

19 mars 2026

Sur la gauche, une installation mêlant scanographies, explorations sonores et contes de Barbara Massart, artiste-phare de La « S », associée au Collectif Effet Miroir.

À quelques pas, inratable, le travail textile du « Trio », composé de Sara Bichão, Barbara Massart et Anaïd Ferté.

La première œuvre qu'elles ont eu envie de réaliser, sur le thème de la forêt, c'est « Le Ciel » de celle-ci.

Il s'étire au-dessus de créatures qu'on n'aurait pas forcément envie de croiser pendant la randonnée du dimanche. Une araignée géante bariolée a l'air débonnaire mais pourvue de trop de pattes pour être honnête, un loup plat dressé comme un cerf-volant et un ours, pendu au « ciel » par la peau du dos, qui se balance en contemplant son ombre au sol.

Un immense nuage couvert de dessins, fils multicolores et morceaux rapiécés est ficelé sur un mur et on se demande, s'il se mettait à pleuvoir, ce qui pourrait bien sortir.

Dès le rez-de-chaussée, le ton est donné. Le foisonnement créatif, loin des normes étriques, l'abondance sans la saturation et aucune pression de performance.



À l'étage, un « Bébé ». C'est celui de Barbara Massart. Celui qu'elle ne pourra pas porter. Ou c'est elle, une évocation de tissu de sa naissance-catastrophe. Une représentation silencieuse de l'irréversible, qui a frappé consciencieusement cette femme depuis sa vie utérine, un irréversible qu'elle raconte dans une vidéo réalisée par Nicolas Clément, son binôme créatif. Une histoire de résilience portée par la voix puissante de l'artiste, qui utilise ses souffrances pour accoucher d'elle-même. Il ne faut pas en parler, il faut la voir et l'entendre.

Ensuite, le visiteur est plongé dans le son. Violaine Lochu, performeuse sonore, et les artistes de La « S » jouent avec le langage et la notion de parole normée. Certains d'entre eux n'ayant pas accès au langage oral, c'est au travers de la vidéo et de la recherche graphique que les gestes, cris et autres codes personnels d'expression sont représentés.

En tout, ce ne sont pas moins de cinquante artistes, qui ont contribué à l'exposition, dont la préparation s'est étendue sur plusieurs années.

« Novê Salm » !

Depuis la mezzanine, le visiteur découvre le village proprement dit, en contrebas, et tout y est.

Élément central, la fontaine est couverte de plaques de céramique émaillée, produites à partir de gravures sur linoléum, et de gargouilles. Œuvre collective au-dessus de laquelle des êtres translucides semblent monter paisiblement la garde.



Johnny, © E.Hanse

Comme dans tous les villages, la grand-place a sa statue.

Ici, c'est celle de Johnny Hallyday.

Oui, oui.

L'idole des jeunes est aussi celle de Marie Bodson.

Et elle était la sienne ! Elle en veut pour preuve la chanson « Oh Marie », qu'il a écrite pour elle. L'artiste, qui a également exposé des planches narratives évolue dans un monde où les stars sont ses amies. Ainsi, Kendji Girac, notamment, se bat sur un ring pour obtenir ses faveurs. Et on reconnaît Johnny, encore, partout, c'est le Boss.

D'ailleurs, au pied de l'énorme statue en bois, frigolite et matériaux divers, qu'elle a réalisée avec l'aide de Nicolas Chuard et Émilie Raoul, Marie Bodson a posé le cercueil de son idole.

Moins d'un mètre de long. Annoté, dessiné, décoré, il a même des lunettes de soleil.

Et si cela peut prêter à sourire à l'écrit, en vrai, c'est plutôt bouleversant.

Tout comme cette immense table dressée pour un festin.

Un demi citron sur un presse-fruit. Avec des yeux, un nez et une bouche.

Une théière au bec verseur en forme de trompe d'éléphant.

De grandes fourchettes tordues qui ressemblent à des pattes.

Des frites. Parce que c'est le plat hebdomadaire que tous attendent à la cantine de leur institution. Les frites, c'est la fête.

Et ce « Banquet » de céramique est le souvenir de celui qu'ils ont célébré ensemble, lors du passage de Nora Wagner et Kim El-Ouardi, à La « S », pour le tournage de leur docufiction, « La Capsule », en 2024. La nappe en cyanotype en est le témoin, marqué par les traces de ce moment de joie et de régal.

Pendant qu'un certain malaise affleure à la contemplation de cette démesure et que certains visiteurs chuchotent des « C'est impressionnant... C'est fou... enfin, je veux dire... », un petit garçon explique, à quelques mètres, toutes les œuvres du musée, à sa mère médusée, comme s'il bossait ici depuis toujours.



Marcel Schmitz & Thierry Van Hasselt Vivre à Frandisco – Planète 2, 2012-2025 © Leslie Artamonow

Partout sur les murs, des dessins, des BD, preuves tangibles que la narration est possible, même pour les personnes porteuses de handicap. Encore un préjugé qu'Anne-Françoise Rouche s'est appliquée à débouter, avec l'aide de son équipe de « facilitateurs », dont le rôle est d'accompagner les artistes d'un point de vue technique et relationnel.

S'il ne fallait citer qu'une dernière artiste : Sarah Albert. Et sa BD sur l'amour, résumé en quatre phases : « Histoire d'Amour », « Beaux Gosses », « Colère Dispute », « Tristesse malheureuse ».

Ses personnages sont figés dans des poses passives, bouche ouverte, dont aucun mot ne sort. On comprend que c'est par la parole que se joue l'histoire mais cette parole n'est ni écrite ni représentée. C'est son absence visible qui tient lieu d'action.

Ah l'amour... Vaste sujet, qui habite les artistes de La « S » comme le reste du monde.

L'amour et son expression physique aussi, et le corps, en tant qu'objet étrange et fascinant.

La dernière partie de l'exposition prévient d'emblée le public sensible de s'abstenir. Des croquis, des dessins, où le sexe se montre et ce qu'on peut en faire avec un autre humain également. Rien d'obscène mais une franchise rare.

Avec les artistes de La « S », c'est du cash, dans la matière et le sentiment, sans filtre, perturbant et émouvant. Car, comme le dit le guide à plusieurs reprises, ce qui ne cesse de surprendre avec ces artistes « bruts », c'est qu'ils sont sans limites. Et involontairement, leur créativité débridée nous tend un miroir où se reflètent nos entraves.

On sort de « Novê Salm » avec en vrac, une boule de tissu dans la gorge, les émotions à fleur de peau, l'envie d'aller boire une bière, de retourner sur ses pas ou de s'enfermer tout l'automne dans un atelier entouré de forêts, pour aller plus loin en soi-même et en extirper toujours plus d'authenticité.

Mais même si nous en étions capables, oserions-nous ?

Evelyne Hanse

Commissaires : Dorothée DUVIVIER, Noël Le Roux et Anne-Françoise Rouche

Exposition du 27 septembre 2025 au 4 janvier 2026

Artistes :

Sarah Albert, Rita Arimont, Jean-Michel Bansart, Richard Bawin, Vincen Beeckman, Sara Bichão, Marie Bodson, Nicolas Chuard, Nicolas Clément, Robin Cools, Pascal Cornélis, Axel Cornil, Michiel De Jaeger, Sébastien Delahaye, Laura Delvaux, Éric Derochette, Fabian Dorez

Pais, Simon Dureux, Laurent S. Gérard alias Èlg, Gabriel Evrard, Anaïd Ferté, Émeric Florence, Jérémy Fransolet, Irène Gérard, Régis Guyaux, Alexandre Heck, Séverine Hugo, Martin Lafaye, Jean Leclercq, Gilles Lejeune, Pascal Leyder, Violaine Lochu, Léon Louis, Axel Luyckfasseel, Philippe Marien, Barbara Massart, Aurélie Mazaudier, Benoît Monjoie, Jean-Jacques Oost, Rémy Pierlot, Monsieur Pimpant, Émilie Raoul, Marcel Schmitz, Anaïs Schram, Dominique Théate, Laszlo Umbreit, Thierry Van Hasselt, Christian Vansteenput, Alexandre Vigneron et Nora Wagner.



« PRÉCÉDENT
L'ART SONGYE

SUIVANT »
INNENBILDER



SOYEZ LE PREMIER À COMMENTER

Poster un Commentaire

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée.

Commentaire

Nom*

E-mail *

Site web

☐ Save my name, email, and website in this browser for the next time I comment.

LAISSER UN COMMENTAIRE

[Home](#) /

[Flux News](#) /

[Galerie Flux](#) /

[Audio](#) /

[Videos](#) /

[Résonances Corporelles](#) /

[Contact](#) /

• 19 mars 2025

ART CONTEMPORAIN

BLOIS (41)

De l'art d'être multiple

Fondation du doute – Jusqu'au 11 mai

PAR MATHIEU OUI - L'ŒIL

LE 19 MARS 2025 - 247 mots

Art Contemporain - « Je est un autre », a écrit un poète fulgurant du XIXe siècle.

Prenant le contrepied du diktat contemporain à l'authenticité, l'impératif de « devenir soi », l'exposition « Mascara.des ! » célèbre l'art du masque et du jeu de rôle. Six artistes se présentent en maîtres de cérémonie à la rencontre des démons japonais (les yokais) ou en DJ mixant l'univers des contes pour enfants avec des préoccupations d'adultes. À l'instar de l'excentrique Messieurs Delmotte, on peut être nombreux à cohabiter sous un même soi. Se croisent dans l'œuvre de ce dandy belge à l'élégance androgyne les figures d'Andy Warhol, d'une Blanche-Neige au visage de Simplet, de Tintin et sa sœur jumelle. Dans ses dessins au crayon gras surchargés de texte, Dominique Théate orchestre la collision entre la sensuelle Barbarella et Barbe Bleue. L'artiste, belge aussi, se représente en une version revisitée du catcheur Hulk Hogan, devenant « Domini'Hick, soi-disant catcheur, maigre musclé ». Les tuniques pailletées du Lillois Romuald Jandolo constituent la rencontre improbable entre les robes cagoules des criminels du Ku Klux Klan et l'ambiance débridée des discothèques « gaies ». Face à une haine de l'autre sans retenue aujourd'hui, rien ne vaut une arme de dérision massive ! Dans une longue vitrine, une sélection d'ouvrages du Centre des livres d'artistes de Saint Yrieix-la-Perche rappelle combien cette pratique est constitutive de la démarche artistique. Dans cette « mini-généalogie du travestissement », Cindy Sherman côtoie Luciano Castelli, Michel Journiac voisine avec Yoko Ono et Dieter Roth dialogue avec General Idea. Une exposition réjouissante et salutaire.

« Mascara.des ! »,
Fondation du doute, 14, rue de la Paix, Blois (41),
www.fondationdudoute.fr

THÉMATIQUES

Art contemporain



Dominique Théate, *Beauté spatiale*, sans date, technique mixte sur papier 40 x 55 cm, collection La « S » Grand Atelier, Vielsalm.

Blois (41)

DE L'ART D'ÊTRE MULTIPLE

Fondation du doute – Jusqu'au 11 mai

ART CONTEMPORAIN « Je est un autre », a écrit un poète fulgurant du XIX^e siècle. Prenant le contrepiéd du diktat contemporain à l'authenticité, l'impératif de « devenir soi », l'exposition « Mascara.des ! » célèbre l'art du masque et du jeu de rôle. Six artistes se présentent en maîtres de cérémonie à la rencontre des démons japonais (les yokais) ou en DJ mixant l'univers des contes pour enfants avec des préoccupations d'adultes. À l'instar de l'excentrique Messieurs Delmotte, on peut être nombreux à cohabiter sous un même soi. Se croisent dans l'œuvre de ce dandy belge à l'élégance androgyne les figures d'Andy Warhol, d'une Blanche-Neige au visage de Simplet, de Tintin et sa sœur jumelle. Dans ses dessins au crayon gras surchargés de texte, Dominique Théate orchestre la collision entre la sensuelle Barbarella et Barbe Bleue. L'artiste, belge aussi, se représente en une version revisitée du catcheur Hulk

Hogan, devenant « Domini'Hick, soi-disant catcheur, maigre musclé ». Les tuniques pailletées du Lillois Romuald Jandolo constituent la rencontre improbable entre les robes cagoules des criminels du Ku Klux Klan et l'ambiance débridée des discothèques « gaies ». Face à une haine de l'autre sans retenue aujourd'hui, rien ne vaut une arme de dérision massive ! Dans une longue vitrine, une sélection d'ouvrages du Centre des livres d'artistes de Saint Yrieix-la-Perche rappelle combien cette pratique est constitutive de la démarche artistique. Dans cette « mini-généalogie du travestissement », Cindy Sherman côtoie Luciano Castelli, Michel Journiac voisine avec Yoko Ono et Dieter Roth dialogue avec General Idea. Une exposition réjouissante et salutaire.

— MATHIEU OUI

« Mascara.des ! », Fondation du doute, 14, rue de la Paix, Blois (41), www.fondationdudoute.fr

